

LE QUOTIDIEN DE L'ART

23.09.25

MARDI

ASIE CENTRALE

Le Kazakhstan ouvre deux institutions internationales en une semaine



DISPARITION

Agnes Gund,
grande dame
du MoMA

SALONS

Sur Invitation :
lancement réussi
à la Pagode
de CT Loo

JAPON

Tokyo Gendai,
une 3^e édition
dans le sillage
de Frieze Seoul

COLLECTIONS

2 500 œuvres
asiatiques
exposées
en Centre-
Val de Loire

Art | Basel Paris



L'art est *héroïque*

Achetez vos billets



Grand Palais

Du 24 au 26 octobre 2025

Niki de Saint-Phalle, *La Déesse noire*, 1993. © Photograph by Laurent Condominas / ADAGP / Niki Charitable Art Foundation.
Courtesy of Galerie Georges-Philippes & Nathalie Vallois.

2 500

Les œuvres asiatiques dévoilées en Centre-Val de Loire

Dans le cadre du « projet Asie », fruit d'un vaste inventaire mené entre 2021 et 2023 par l'association Musées en Centre-Val de Loire, ces pièces rarement montrées mettent en lumière le rôle des collectionneurs et des amateurs d'art dans les liens entre la région et les pays d'Extrême-Orient, notamment le Japon du XVII^e au XX^e siècle. « Cette saison culturelle rassemble les musées du réseau autour d'un même objectif : mettre en valeur ce riche patrimoine longtemps méconnu », explique Mathilde Rétif, cheffe du projet. Le cycle d'expositions s'est ouvert lors des Journées du patrimoine avec « L'ombre et la grâce. Souvenirs

du monde flottant » (du 20 septembre 2025 au 9 mars 2026, hôtel Cabu, Orléans), consacré au Japon de l'époque Edo et à la représentation féminine dans l'*ukiyo-e*.

La programmation se prolongera ensuite jusqu'à l'été 2027 dans une quinzaine d'institutions dont le musée de Pithiviers, le musée Girodet de Montargis, le château royal de Blois, les musées des Beaux-Arts de Châteauroux et de Chartres, le musée Lansyer de Loches et le musée Charles VII de Mehun-sur-Yèvre.

ELSA ESPIN

museescentre.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset

Directrice générale Solenne Blanc

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard

Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)

Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien

Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo

Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Cheffe de rubrique Marine Vazzoler

(mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Elsa Espin,

Jordane de Faj, Agathe Ferrand-Maeda, Armelle Malvoisin, Brook S. Mason

Directrice du studio graphique Hortense Proust

Maquette Yvette Znaménak

Secrétaire de rédaction Diane Lestage

Iconographe Anaïs Hammoud

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)

Directrice Dominique Thomas

Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan

Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner

Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com

tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Vue aérienne du Tselinny Center of Contemporary Culture, Almaty. © Asif Khan Studio/Laurian Ghinitoiu.

Alicja Kwade, *Pre-Position*, 2023, devant et commissionnée par

l'Almaty Museum of Arts, Almaty. © Almaty Museum of Arts/

Alexey Naroditsky. Agnes Gund. © H. Walker/Getty Images via

AFP. © ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.



Pierre Faure, explorateur de la France périphérique

Depuis dix ans, Pierre Faure documente « La France périphérique », parcourant pendant un an chaque région en dehors des grandes villes pour montrer les conditions de vie des moins aisés. Né en 1972, il s'est tourné vers la photographie sociale après avoir étudié les sciences économiques. Il a notamment effectué un travail d'immersion au sein d'une communauté tzigane d'Île-de-France de 2011 à 2012. « *Au-delà du constat documentaire, c'est bien la condition humaine qui constitue ma matière photographique, avec tout ce que cela comporte de mystère, de zone d'ombre et d'éclat* », explique celui qui vient d'être désigné lauréat de la première bourse pour

la photographie sociale, créée par le Fonds de dotation Neuf Cinq-Robert Delpire & Sarah Moon. Composée de Quentin Bajac (directeur du Jeu de Paume), José Chidlovsky (réalisateur), Michel Christolhomme (humanitaire), Anouk Grinberg (actrice), Emmanuelle Kouchner (directrice des éditions delpire&co), Natacha Wolinski (journaliste) et bien sûr Sarah Moon (photographe), le jury a décerné exceptionnellement un deuxième « prix de soutien » à Sarah Leduc. Née en 1981, elle est diplômée de l'EHESS en ethnologie et a travaillé pendant 12 ans comme reporter à France 24 avant de se consacrer à la photographie sur des sujets réalisés sur le long terme comme celui qui a été primé, portant sur le parcours de femmes en exil. Les deux lauréats ont été choisis parmi neuf candidats proposés par le jury et le Fonds de dotation qui soutient la photographie et l'image, poursuivant ainsi l'engagement

de Robert Delpire, notamment via la création d'un prix du livre et de cette bourse.

SOPHIE BERNARD

neuf5.org

Pierre Faure.

À Rambervillers, commune située dans les Vosges, un habitant sur trois vit sous le seuil de pauvreté (INSEE, 2019). Vosges, 2020.

© Pierre Faure.

🌐 TÉLEX 23.09

➔ Maxence Langlois-Berthelot a été confirmé comme conseiller culture et médias du Premier ministre Sébastien Lecornu. Il occupait déjà ce poste auprès de François Bayrou depuis le 6 mars dernier. Né en 1972, énarque (promotion René-Cassin de 2003), inspecteur des finances, normalien et agrégé de lettres modernes, il a été administrateur général du Louvre de 2018 à 2021. Il a auparavant été adjoint du secrétaire général de la Caisse des dépôts, directeur d'ALIPH et, plus récemment, rapporteur des États généraux de l'information (2023-2024). Le cabinet du Premier ministre compte à ce jour 40 conseillers dont 6 pour le pôle Intérieur, 5 pour le pôle économie, 5 pour le pôle social, 2 pour le pôle diplomatique et un seul pour le pôle culture et médias.

➔ À l'occasion de la 42^e édition des Journées européennes du patrimoine, le Centre des monuments nationaux a accueilli plus de 200 000 visiteurs dans l'ensemble de ses monuments. Parmi les temps forts de cette édition figuraient la réouverture du parcours de visite des tours de Notre-Dame de Paris entièrement repensé, la découverte du chantier de restauration des façades de la chapelle palatine du Tau à Reims, ou encore la présentation d'œuvres inédites dans le cadre de la Paris Design Week, installées dans le jardin et l'orangerie de l'hôtel de Sully à Paris.

➔ Cinq hommes de 21 à 30 ans ont été mis en examen dans le cadre de l'enquête sur le vol en novembre 2024 de l'œuvre *Via Vitae* de Joseph Chaumet, classée trésor national, au musée du Hiéron de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Des perquisitions chez l'un d'eux ont permis la découverte « d'armes de poing et de plusieurs centaines de munitions », a précisé la Juridiction interrégionale spécialisée (JIRS). Cette opération de police judiciaire, coordonnée par la section de recherche de Dijon, porte à 12 le nombre de personnes mises en examen dans ce dossier.

➔ Au terme d'un chantier de quatre ans, la restauration de l'abbatiale de Saint-Ouen à Rouen a été dévoilée au public 19 septembre. À cette occasion, Rouen Tourisme a remis à la Ville un chèque d'un montant de 466 000 €, fruit d'une campagne de financement participatif mené en partenariat avec la Fondation du Patrimoine pour la restauration de la rose du transept sud de l'abbatiale.

DISPARITION

Agnes Gund, grande dame du MoMA

Agnes Gund, présidente de longue date du MoMA, est décédée à l'âge de 87 ans le 18 septembre dans sa maison de Park Avenue, à New York. Héritière de la fortune de son père, le banquier et entrepreneur (brasseries, immobilier) George Gund II, la philanthrope avait dans les années 1990 supervisé l'agrandissement du musée pour un montant de 858 millions de dollars avec le bâtiment de Yoshio Taniguchi, qui a doublé l'espace d'exposition. Christophe Cherix, directeur du MoMA depuis cette année, a commenté son décès : « *L'impact d'Aggie sur nos musées est incommensurable. Leader dévouée et visionnaire, sa générosité et sa passion ont contribué à faire du MoMA et du MoMA PSI les institutions qu'elles sont aujourd'hui. Elle était une défenseuse infatigable des artistes et croyait fermement au pouvoir de l'art de changer le monde. Sa chaleur, son éclat et son engagement indéfectible envers ce qui est juste nous manqueront profondément. Nous lui sommes tous profondément reconnaissants pour son incroyable héritage et les innombrables façons dont elle a enrichi nos vies.* »

Entrée au conseil international du MoMA en 1967, elle en a été la présidente de 1991 à 2002, et est restée présidente émérite du conseil d'administration jusqu'à son décès. Alors que le MoMA conservait ses collections exceptionnelles des XIX^e et XX^e siècles dans les années 70 et 80, Agnes Gund a concentré ses efforts sur la mise en valeur de l'art contemporain. Elle lui a notamment fait don de plus de 250 œuvres au cours de sa vie, et joué un rôle de premier plan dans la fusion du MoMA avec le Queens P.S. 1 Center for Contemporary Art, aujourd'hui MoMA PS1. Dans son action philanthropique, elle a aussi fondé l'Art for Justice Fund, qui octroie des subventions pour promouvoir la réforme de la justice pénale. Pour son financement, elle a utilisé 100 millions de dollars provenant de la cession de *Masterpiece* de Roy Lichtenstein, datant de 1962



Agnes Gund.

© H. Walker/Getty Images via AFP.

(165 millions de dollars en vente privée). En 1977, préoccupée par les coupes budgétaires drastiques de la ville de New York dans le domaine de l'éducation artistique, elle a créé l'organisation à but non lucratif Studio in a School, qui envoie des artistes dans les écoles pour travailler avec les élèves et les enseignants, et qui dessert aujourd'hui une multitude d'écoles dans toute la ville avec Mark di Suvero, Julie Mehretu et Jeff Koons parmi les enseignants. Agnes Gund a par ailleurs siégé aux conseils d'administration du Cleveland Museum of Art, de la Morgan Library & Museum, de la Frick Collection, du Socrates Sculpture Park et de la Robert Rauschenberg Foundation. Elle a fait des dons substantiels au Philadelphia Museum of Art et au Cleveland Museum of Art. En 1997, le président Bill Clinton lui a décerné la National Medal of Arts. En 2007, elle a fondé avec Elizabeth W. Easton le Center for Curatorial Leadership, qui forme des curateurs à la direction de musées et compte aujourd'hui plus de 400 anciens élèves dans le monde entier. Sa collection, très étendue, comprenait des œuvres de Mark Rothko, Jasper Johns, Roy Lichtenstein, Ellsworth Kelly et Frank Stella. La quasi-totalité a été promise à des musées.

BROOK S. MASON

➔ [moma.org](https://www.moma.org)

JAPON

Tokyo Gendai, une 3^e édition dans le sillage de Frieze Seoul

La foire internationale Tokyo Gendai est revenue pour sa troisième édition au PACIFICO Yokohama avec 66 galeries de 16 pays : autrefois estivale, elle s'est tenue du 12 au 14 septembre. Parmi les fidèles, on retrouve des françaises avec des bilans positifs, Almine Rech confirmant, entre autres, la vente d'une œuvre de John Giorno à une collection privée hongkongaise entre 75 000 et 85 000 dollars. Ceysson & Bénétière, qui a ouvert son antenne tokyoïte en mai, présentait des tableaux récents et une performance de Bernar Venet et atteste d'une vente notable de l'artiste le soir du vernissage. Sa directrice, Leslie You, salue le nouveau calendrier qui place la foire quelques jours après Frieze Seoul (à 2h30 de vol). La Corée était d'ailleurs représentée par neuf galeries grâce à un partenariat avec la foire Art Busan. « *Les deux premières années, nous voulions établir des bases solides, explique la directrice de Tokyo Gendai, Eri Takane. Pour cette édition, nous avons étendu nos relations.* » La diversification s'exprime également par l'organisation d'un symposium pour jeunes commissaires, avec l'espace alternatif The 5 th Floor et un prix soutenu par l'entreprise Art Sticker, remporté par Etsuko Nakatsuji (Yoshiaki Inoue Gallery). Ces actions ont convaincu certains de l'opportunité



Ci-dessus : Le stand de la galerie Almine Rech lors de Tokyo Gendai 2025 avec des œuvres de John Giorno.

Courtesy of Giorno Poetry Systems and Almine Rech - Photo : SAIKI.

En bas : Sato « Meadow » à Tokyo Gendai 2025. Installation de la Soko Gallery, Art Fair for our Earth par Bernard Leach, Edgar Sarin, Kawai Kanjiro, Kimiyo Mishima, Shoji Hamada, Sylvie Auvray, Tony Marsh.

Une œuvre de Clara Spilliaert, sur le stand de la Keteleer Gallery lors de Tokyo Gendai 2025.

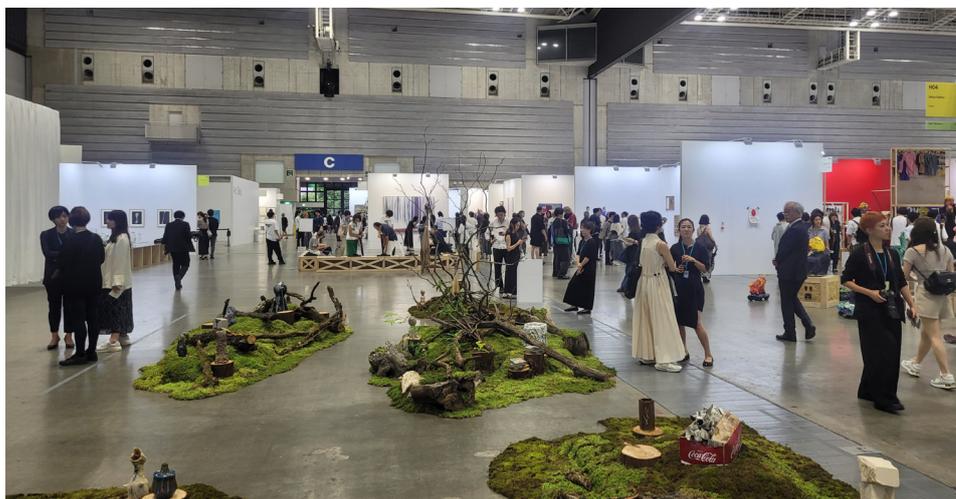
© Agathe Ferrand-Maeda / Adagp, Paris, 2025.

de s'ancrer durablement dans la région, telle space Un, ouverte en 2024 à Tokyo. Pour son directeur, Naoki Nakatani, leur présence était essentielle : « *Nous souhaitons construire des relations pérennes entre l'Afrique et l'Asie.* » Si les galeries saluent les initiatives et attestent de contacts, le marché, avec un public local quelque peu compliqué à appréhender, n'a pas toujours été

à la hauteur de leurs attentes. D'autres témoignent d'un réel intérêt des collectionneurs de la place, notamment la belge Keteleer, qui a vendu dès le premier jour plusieurs pièces de Clara Spilliaert, artiste belge-japonaise, entre 3 000 et 7 500 euros, l'américaine Jacob Arthur Gallery qui a fait un quasi *sold out*, ou une autre belge, Verduyn, avec des peintures du Vietnamien Bao Vuong, jusqu'à 33 000 euros.

AGATHE FERRAND-MAEDA

tokyogendai.com



SALONS

Sur Invitation : lancement réussi à la Pagode de CT Loo

Du 17 au 21 septembre, la Pagode de Monsieur Loo (Paris 8^e) a été l'écrin du nouveau salon confidentiel « Sur Invitation », réunissant 11 antiquaires de différentes spécialités et un joaillier, dans une ambiance feutrée. Le principe était que chaque professionnel invite exclusivement ses clients. L'événement a accueilli en moyenne 400 visiteurs par jour, avec un creux le vendredi 19 septembre, jour du vernissage de FAB au Grand Palais. « C'est un énorme succès !, s'enthousiasme Jacqueline von Hammerstein-Loxten qui gère le lieu depuis près de 15 ans.

Les collectionneurs ont pu prendre le temps de découvrir les belles œuvres exposées et avoir de vrais échanges. »

Après de longues discussions avec des amateurs, le Belge Cédric Pelgrims de Bigard, spécialiste en peinture flamande du XV^e au XVII^e siècle,

se prépare à concrétiser de belles ventes dans les jours à venir. Fort d'avoir installé avec brio du mobilier Art déco dans une salle parée de panneaux de laque asiatiques, la galerie parisienne Mathivet a cédé plusieurs pièces à ses clients et ceux de leurs confrères, dont une rare paire de chevets de Paul Dupré-Lafon, un guéridon d'Émile-Jacques Ruhlmann et une table-desserte en laque et coquille d'œuf de Jean Dunand. Des musées français et américains se sont intéressés à quelques objets. Succès aussi pour le jeune marchand parisien d'art moderne Jules Boquet qui partageait son espace avec Julien Flak, spécialiste français en arts extra-européens. Le premier a vendu un important tableau cubiste de 1909 par Auguste Herbin et deux petites œuvres de Dora Maar à ses clients qui ont été bluffés par la présentation.

Auguste Herbin, *Nature morte à la cruche*, 1909 (au centre), Galerie Boquet.
Masque Punu du Gabon (à gauche) et deux statues Dogon du Mali (à droite), Galerie Flak.

© Yosuke Kojima / Adagp, Paris, 2025.

En bas : Mobilier Art Déco, présenté par la galerie Mathivet.

© Armelle Malvoisin.

Le second s'est séparé de poupées Kachina d'Arizona, d'ivoires Eskimo du Grand Nord et de sculptures africaines et océaniques au profit de collectionneurs qui ne viennent plus dans les grands salons.

ARMELLE MALVOISIN

📍 @sur_invitation



**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**

**LE PREMIER
QUOTIDIEN
NUMÉRIQUE DU
MONDE DE L'ART**

**1 MOIS
D'ABONNEMENT
GRATUIT**

🖱️

Le QUOTIDIEN et l'HEBDO
du lundi au vendredi
sur tous vos écrans

Le Kazakhstan ouvre deux institutions internationales en une semaine

Détails du « rideau » de la façade du Tselinny Center of Contemporary Culture, Almaty.

© Asif Khan Studio, 2025.

Image d'archives de l'ancien cinéma, actuel Tselinny, années 1960.

Coll. the Central State Archives of Film, Photo, and Sound Recordings of the Republic of Kazakhstan.



L'inauguration à Almaty d'un musée et d'un centre d'art privés place le pays sur la carte de la création contemporaine et confirme le dynamisme d'une région jusqu'à présent entraînée par l'Ouzbékistan.

PAR JORDANE DE FAÏ - CORRESPONDANCE D'ALMATY

La foule est nombreuse à traverser le « rideau » de pierre blanche de la nouvelle façade du Tselinny à Almaty lors de son inauguration, jeudi 11 septembre. C'est que le lieu est à la fois nouveau et familier pour les locaux, qui l'ont fréquenté plus d'une fois. Construit en 1964, l'ancien plus grand cinéma soviétique d'Asie centrale est privatisé et transformé dans les années 2000 en lieu hybride mêlant cinéma, boîte de nuit, pizzeria, photomaton... « C'était the place to be. C'est ici qu'on amenait son premier flirt, que les premières des blockbusters kazakhs avaient lieu... Le club était très in et représentait dans un Kazakhstan enfin indépendant "la vie cool et libre" », explique la directrice du Tselinny, Jamilya Nurkalieva, repérée pour son projet de Contemporary Art Center lors de l'Expo 2017 à Astana, la capitale du pays. Le revers de l'histoire est moins brillant : à l'aune du nouveau millénaire et d'une restructuration politique et économique de fond, ni le gouvernement ni le propriétaire ne se soucient de la valeur patrimoniale du bâtiment à l'architecture et au décor emblématiques du modernisme soviétique. Le monumental sgraffite de 42 mètres de long, qui orne le hall d'entrée, est recouvert de plaques de plâtre avant d'être « divisé en plusieurs morceaux par des structures en acier, installées pour créer une mezzanine, endommageant définitivement l'œuvre », explique l'architecte britannique chargé de le revitaliser, Asif Khan (AlUla, Barbican Art Centre Renewal, New Museum of London...).





Panser le passé

Sa redécouverte par les équipes en 2017 devient « virale », se souvient Jamilya Nurkhalieva. « *Des années 2000 à aujourd'hui, Tselinny reflète l'état d'esprit des locaux et ce dont ils ont besoin et envie.* » L'effusion de l'émancipation retombée, le pays cherche aujourd'hui à panser les plaies du passé. À l'aide d'archives photos et d'artisans locaux, le sgraffite sort de l'oubli, les couches de peinture ajoutées au fil des années sont nettoyées pour faire ressortir les couleurs primaires, les zones endommagées dans les années 2000 sont laissées blanches afin « *de montrer les cicatrices au lieu de les cacher* ». Un *statement* qui rejoint celui de sauver, coûte que coûte, le bâtiment. À son rachat en 2017 par l'homme d'affaires



et philanthrope Kairat Boranbayev, le lieu est condamné par les rapports des sismologues, qui préconisent de le démolir. « *Il a été construit à la va-vite dans les années 60, quand les normes n'étaient pas celles d'aujourd'hui. Il n'a cependant jamais été question d'effacer l'histoire, mais au contraire, de la regarder et de la prendre comme point de départ* », avance Asif Khan, qui a travaillé en étroite collaboration avec son épouse, co-directrice du studio, l'architecte kazakhe Zaure Aitayeva. Huit ans plus tard, le bâtiment a retrouvé sa splendeur, avec des fondations techniques aux dernières normes et, seul grand ajout du duo d'architectes, un « rideau » apposé à sa façade de verre, « *qui coupe avec le côté centre commercial et vitrine que l'on avait avant* » et « *créé un lien entre intérieur et extérieur, passé et présent* ». Ce cadre physique est à l'image du cadre conceptuel de l'institution, qui entend « *ouvrir la porte du futur avec la mémoire, mais sans le poids du passé.* »

Façade du Tselinny Center of Contemporary Culture, Almaty.

© Asif Khan Studio/Laurian Ghinitoiu.

Performance de Barsakelmes, devant une œuvre de Gulnur Mukazhanova

les 6-7 septembre 2025, Tselinny Center of Contemporary Culture, Almaty.

© Nurtas Sisekenov.

Travail de mémoire

En témoin encore son nom. Ouvert au début des années 60, le cinéma Tselinny est nommé d'après la campagne agricole « Tselina » (« terres vierges » en russe), lancée par Nikita Khrouchtchev en 1953 afin d'industrialiser la steppe kazakhe, considérée comme « stérile » par le pouvoir. Pour les locaux, celle-ci est au contraire sacrée, permettant la circulation des personnes, des animaux, des marchandises et des idées depuis des millénaires. Cette opération « *a sonné le glas du nomadisme, durablement et dramatiquement modifié la relation des Kazakhs au vaste paysage du pays, dont les sols ont souffert d'une grave érosion*, explique Alima Kairat, la directrice artistique. *C'est un nom problématique, synonyme de catastrophe écologique et de colonisation. Dans les pays de l'ex-URSS, la tendance est d'enlever les anciens noms et enseignes russes et de les remplacer par d'autres en alphabet latin* ». L'approche décoloniale soutenue par le centre d'art cherche, à l'inverse, à garder la trace et écrire la mémoire « *de ce qui a été*



« *Il n'a cependant jamais été question d'effacer l'histoire, mais au contraire, de la regarder et de la prendre comme point de départ.* »

ASIF KHAN, ARCHITECTE DU TSELINNY.

D.R.



« Les artistes comme les jeunes curateurs ont des choses à dire et veulent répondre à ce qui s'est passé et se passe. La plupart partent à l'étranger. »

JAMILA NURKALIEVA, DIRECTRICE DU

TSELINNY.

© Kyrbayev Ilyas.

Exposition « Je comprends tout » – **Almagul Menlibayeva**, Almaty Museum of Arts, Almaty, jusqu'en mai 2026.

© Alexey Naroditsky.

perdu et invisibilisé. On manque encore grandement de (re)connaissance sur l'histoire de l'art d'Asie centrale ». Plus qu'un lieu, Tselinny, qui existe de façon nomade depuis 8 ans, est une « archive vivante ». Pour créer des ponts entre le monde académique, les artistes, les curateurs et le public, l'institution, qui n'est à proprement parler « pas un musée », organise des résidences d'artistes et de chercheurs transdisciplinaires, publie des livres et des essais, finance des projets de créations contemporaines... L'équipe espère aussi lancer un programme de master. « Les artistes comme les jeunes curateurs ont des choses à dire et veulent répondre à ce qui s'est passé et se passe. Mais il n'y a pas de plateforme pour faire entendre leurs voix. La plupart partent à l'étranger », reprend Jamila Nurkalieva. « L'enseignement de l'histoire de l'art et des beaux-arts à l'université suit le même cursus qu'au temps de l'occupation soviétique. On s'arrête au futurisme occidental et à Répine », précise Alima Kairat.

Premier musée privé

Ce n'est pourtant pas la matière qui manque, comme en témoigne le tout nouveau Almaty Museum of Arts. Le premier musée privé d'Asie centrale, qui a ouvert le 12 septembre, rassemble sur 10 000 m² une collection de 700 œuvres d'artistes de la région. Deux expositions inaugurales lancent l'institution. La première, par la commissaire thaïlandaise Gridthiya Gaweewong, est une rétrospective de la Kazakhe Almagul Menlibayeva (née en 1969), l'une des voix les plus libres et radicales de la région, mêlant engagement féministe et écologiste, sans rechigner dernièrement à utiliser l'IA. La seconde est une exposition collective des années 1940 à aujourd'hui avec un focus sur la génération pionnière des années 1960 (Aisha Galimbaeva, Salikhitdin Aitbaev...), qui a forgé un langage visuel moderne sous la contrainte soviétique, rappelant que « le Kazakhstan fut un lieu de déportation, où se trouvaient les plus grands goulags, mais aussi un lieu de refuge pour les artistes et les poètes. Éloignée de Moscou, Almaty était une ville créative, où régnait une certaine liberté d'expression et une plus grande tolérance pour l'excentricité », explique Meruyert Kaliyeva, directrice artistique du musée et curatrice du premier pavillon national du Kazakhstan à la Biennale de Venise en 2022. « Cette exposition, qui puise dans le fonds du musée, est intitulée Qonaqtar, explique la conservatrice en chef Inga Lace. Le mot, qui veut dire hôte en kazakh, témoigne de la tradition locale d'hospitalité. Le pays, outre sa tradition nomade, a reçu d'importantes communautés : coréenne, allemande, de la Baltique... Si le public kazakh veut redécouvrir ses artistes, il est aussi demandeur d'art international contemporain. Nos prochaines expositions marieront les deux. »

Comblant un vide

Fondé par l'homme d'affaire et collectionneur kazakh Nurlan Smagulov, à la tête du groupe automobile Astana Group et du centre commercial Mega, le musée entend combler un « vide pour l'art contemporain. Il n'y avait dans le pays aucun espace pour l'exposer. C'est une énorme responsabilité d'être le premier musée privé de la région », explique-t-il. Avant de poser la première pierre de l'édifice, dessiné par le cabinet britannique Chapman Taylor pour un budget de l'ordre de 100 millions d'euros, le fondateur a fait le tour des musées du monde pour s'inspirer, mais aussi des galeries et des salles de ventes pour « faire revenir les œuvres au Kazakhstan, ou s'assurer qu'elles y restent. Le pays en a déjà perdu beaucoup chez Christie's et Sotheby's ». Tout a été fait en un temps record puisque l'idée initiale ne date que de 2020, pendant le Covid. Outre sa collection, le musée a également passé commande d'œuvres monumentales pour son parvis,





Exposition « Qonaqtar »,
œuvres issue de la collection
Almaty Museum of Arts,
Almaty.

© Alexey Naroditsky.

Yinka Shonibare,

Wind Sculpture (TG) II, 2022,

Jaume Plensa,

Nades, 2023, devant l'Almaty
Museum of Arts, Almaty.

© Almaty Museum of Arts/Alexey
Naroditsky / Adago, Paris, 2025.

et d'autres suivront. À côté de Jaume Plensa et Yinka Shonibare, Alicja Kwade a distillé ses sphères cyclopéennes face à l'horizon des montagnes de 5 000 mètres. « *Les responsables du musée m'ont initiée au pays en plusieurs voyages, explique l'artiste polonaise. J'ai eu la surprise de découvrir qu'il existait dans la vallée de Torysh, à l'ouest du Kazakhstan, d'incroyables concrétions rondes produites par les forces géologiques. Mais il n'était pas possible de les utiliser car elles bénéficient d'un statut protégé !* »

La relève de l'art

À l'inverse de son voisin ouzbek, qui mise depuis quelques années sur la culture comme arme de *soft power* et a lancé début septembre à Boukhara la première biennale d'Asie centrale (voir QDA du 10 septembre), le gouvernement kazakh n'investit pas pour l'heure dans l'art. Tselinny comme l'Almaty Museum of Arts prennent la relève, et si les deux sites privés n'opèrent pas de la même façon, tous deux ont placé l'éducation au cœur de leur mission. Au musée, l'automne est balisé par les premiers ateliers pratiques et théoriques proposés au public, dont des *masterclasses* pour senior, une conférence professionnelle de deux jours début octobre « A history in Acts and Gestures: Performance, Central Asia and the Caucasus » co-organisée avec la Tate Modern, et le lancement d'un projet scientifique nomade « Building the Field of Modern Art History in Central Asia » en collaboration avec l'Institute of Fine Arts de la New York University. L'ouverture conjointe des deux institutions est « *un moment historique pour Almaty et le Kazakhstan* », affirme Nurlan Smagulov, qui prévoit dans le futur de faire don à la ville du musée et de sa collection. Un conseil d'administration est en cours de formation afin d'en assurer la pérennité. Le collectionneur, qui cite le Guggenheim de Bilbao comme source d'inspiration, espère que sa ville natale profitera d'une même catalyse. De l'effet Bilbao à l'effet Almaty ?

➔ Tselinny Center of Contemporary Culture, Almaty,

tselinny.org

➔ Almaty Museum of Arts, Almaty,

almaty.art



« *C'est une énorme responsabilité d'être le premier musée privé de la région.* »

NURLAN SMAGULOV, FONDATEUR DE ALMATY.

© Vadim Soloviyov.